

La mosquée est une institution primordiale marquant le profil et l'identité de la civilisation islamique, et joue un rôle vital et multi-fonctionnel dans la ville ; elle reflète l'unité du monde musulman, non seulement en tant que lieu de prière, mais aussi comme centre de vie, autour duquel se développe la cité ; elle détermine un espace où la réunion et la cohésion des fidèles permettent d'assurer l'unité sociale des espaces urbains<sup>1</sup>. Il ne devrait donc pas être nécessaire d'insister longuement sur son importance dans le façonnement, l'orientation et la détermination des traits caractéristiques de la société musulmane. L'abondance des études archéologiques et historiques sur cet espace religieux montre bien l'intérêt porté par les chercheurs à celui-ci, et illustre le rôle qu'ils lui reconnaissent comme indice révélateur de certaines spécificités de la religion musulmane.

Partout dans le monde musulman, les villes comportent un nombre considérable de mosquées ; celles-ci s'accroissent à mesure que la densité de la population augmente. L'importance de ces monuments au sein des villes s'explique par la pression sociale des dirigeants et des individus qui poussent à édifier de nouveaux lieux de prière pour répondre aux exigences des fidèles ; on sait que les Musulmans se trouvent toujours motivés pour la construction de ces bâtiments, car ils croient que Dieu les en récompensera dans l'Au-delà. C'est dans ce sens que va un *ḥadīth* du Prophète Muḥammad selon lequel « Celui qui bâtit une mosquée, Dieu lui bâtit une maison au Paradis »<sup>2</sup>.

À Meknès comme d'autres villes importantes du Maḡrib al-Aqṣā (fig. 1), les lieux réservés à la prière sont abondants. Toutes les dynasties qui se sont succédées au pouvoir au fil du temps ont construit un nombre important de ces édifices ; à ce titre, Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī indique dans son *Rawḍ al-hatūn* que Meknès abritait, à l'époque almohade, jusqu'à quatre cents mosquées<sup>3</sup> ; si exagérée soit-elle, cette mention n'est pas sans intérêt historique et dénote que la ville était marquée par la prédominance des bâtiments à caractère religieux. Ceux-ci sont de tailles diverses et présentent des allures et des plans très variés, allant des petits oratoires de quartiers ou des salles de prière incluses dans les madrasas jusqu'à la grande mosquée (*al-ḡāmi' al-kabīr*). Pourtant, les études sur ce type

---

<sup>1</sup> Chr. Mazzoli-Guintard (1996), *Villes d'Al-Andalus, L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>)*, P.U.R., Rennes.

<sup>2</sup> R. Hillenbrand (1991), « Masjid », *E.I.*, VI, p. 638.

<sup>3</sup> Muḥammad Ibn Ġāzī Al-'Uṭmānī, *Al-Rawḍ al-hatūn fī aḥbār Maknāsata Al-Zaytūn*, Imp. Royale, Rabat, 1988, p. 30.

d'architecture dans une grande ville comme Meknès restent fort peu abondantes<sup>4</sup> par rapport à celles entreprises sur les différents types de mosquées des autres villes impériales du Maroc, en l'occurrence Fès, Marrakech et Rabat (fig. 1). La question des bâtiments religieux de cette ville n'a retenu l'attention que de très peu de chercheurs, et les rares études qui existent présentent le plus souvent un caractère fragmentaire et sommaire<sup>5</sup> ; les informations livrées par cette documentation sont restreintes aux données architecturales et ne nous renseignent que très rarement sur le rapport existant entre la mosquée et son voisinage. Il est donc bien évident que ce qui a été étudié ne rend compte que d'une part minime des indices matériels témoignant de la vie religieuse des époques médiévale et moderne. C'est pourquoi une recherche plus approfondie sur les édifices religieux s'avère nécessaire. Le présent travail, animé par une approche principalement historico-archéologique, s'inscrit parfaitement dans cette perspective et vise à remédier à l'indigence des données archéologiques, résultat de l'insuffisance des recherches, et pallier le mutisme des sources textuelles classiques quant aux espaces réservés au culte. Il se donne comme objectif majeur une étude de synthèse sur les monuments religieux de Meknès, plus exactement ceux destinés à la célébration des prières quotidiennes et exceptionnelles ; la période couverte par la présente étude va des premiers temps de l'Islam à Meknès, c'est-à-dire depuis le 9<sup>e</sup> siècle, jusqu'au règne du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl (1672-1727 J.C.). Le choix de cette chronologie semble être d'un intérêt très particulier dans la mesure où il nous autorise, dans un premier temps, à tirer les traits caractéristiques des édifices médiévaux et post-médiévaux, et à comparer, dans un deuxième temps, les monuments médiévaux, d'une part, entre eux, et, d'autre part, avec ceux remontant à la période moderne, et plus particulièrement à l'époque ismā'īlienne.

Pour mener à bonne fin notre tâche, le croisement des renseignements fournis par l'archéologie avec les données livrées par les textes, l'épigraphie et l'ethnographie paraît être une démarche très efficace permettant d'avoir plusieurs regards sur le même objet

---

<sup>4</sup> Il faut signaler que nous avons consacré, dans le cadre de mon mémoire de DEA, une étude aux mosquées et oratoires de quartiers de Meknès, dans laquelle nous avons présenté les résultats préliminaires de nos investigations archéologiques dans cette ville. Nous avons montré, à travers ce travail peu détaillé, l'intérêt que revêt ce sujet et établi les pistes de recherche, traitées dans la présente thèse de Doctorat. Ce mémoire de DEA a été dirigé par A. Bazzana et soutenu en septembre 1999 à l'Université Lumière Lyon II. À ce travail de DEA s'ajoute un mémoire de maîtrise de l'I.N.S.A.P. portant sur certains minarets de Meknès, cf. T. Lounis (1998), *Les minarets de la ville de Meknès*, mémoire de fin d'étude du 2<sup>e</sup> cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.

<sup>5</sup> H. Saladin (1917), « La grande mosquée de Meknès », *B.A.*, p. 168-181 ; H. Terrasse (1938), « La mosquée de Lalla Aoūda de Meknès », *4e congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord*, Rabat,

d'étude. Une telle approche se propose de mieux nous éclairer sur les bâtiments à caractère religieux et de les comprendre dans leur globalité ; elle permet de dépasser largement l'étude archéographique qui consiste à se cantonner à la description de l'aspect architectural et de l'allure décorative des édifices et à ne pas rendre compte, par conséquent, des relations que ceux-ci entretiennent avec les autres organes de la ville.

Les investigations archéologiques portent essentiellement sur les grandes mosquées, les oratoires des quartiers, les salles de prière des madrasas et le *muṣallā* de la ville. Face à la quasi totale absence de documents archéologiques et cartographiques préliminaires susceptibles de nous aider à localiser ces monuments, il a fallu entreprendre, dans un premier temps, une prospection archéologique sur le terrain afin de repérer les édifices religieux médiévaux et post-médiévaux, et établir, dans un deuxième temps, des cartes montrant la répartition de ces bâtiments de culte dans la médina et dans les *qaṣba-s* ismā'īliennes. Une telle démarche sert de base à un travail d'inventaire qui s'appuie également sur les informations contenues dans la documentation textuelle ; ce travail met nettement en évidence l'immensité du champ de notre recherche. Une fois cet inventaire achevé, nous avons mené des enquêtes archéologiques aussi détaillées que possible sur quinze monuments dans l'objectif de dégager les tendances architecturales et les spécificités décoratives caractérisant les édifices religieux de Meknès. Le choix de ces monuments n'est nullement fortuit, mais est dicté par la typologie que nous avons pu établir et par le facteur chronologique ; l'étude de cas tient donc compte des différents types de lieux de culte (grandes mosquées, oratoires de quartiers, salles de prière des madrasas et le *muṣallā*) et tente de couvrir toutes les périodes historiques qu'a connues la ville.

Toutefois, nos recherches sur le terrain se sont heurtées à des obstacles majeurs. La quasi-totalité des mosquées et oratoires de quartier sont actuellement ouverts au culte et continuent encore à fonctionner. La tâche est loin d'être facile, car il fallait prendre constamment des rendez-vous avec les responsables des mosquées et faire des aller-retours, parfois inutiles, pour pouvoir mener nos recherches ; d'autant plus que nous n'étions pas autorisés à travailler toute la journée, mais uniquement quelques heures, notamment avant ou après les prières de midi et de l'après-midi (*ṣalāt al-ẓuhr* et *ṣalāt al-'Aṣr*). À cette difficulté administrative s'ajoute une contrainte relative à l'état actuel des

---

p. 595-606. B. Maslow a consacré un passage très court à deux mosquées de Meknès : Tūtā et Al-Rwā, cf. B. Maslow (1937), *Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc*, Paris, p. 152-160.

édifices ; ceux-ci subissent des remaniements et altérations au fil du temps, et ne gardent pas souvent leur aspect initial, surtout en ce qui concerne leur décoration ; les nombreuses et nécessaires restaurations défigurent, dans bon nombre de monuments, le décor originel et nous empêchent donc de connaître les motifs caractéristiques de chaque époque. De surcroît, les couches d'enduit et de badigeon dissimulent, le plus souvent, la nudité des murs et constituent, à n'en pas douter, un obstacle à la compréhension des techniques mises en œuvre dans la construction, à l'établissement des rapports chronologiques entre les murs et enfin à la détermination des différentes phases d'occupation des édifices. De ce fait, les méthodes chères aux spécialistes de l'archéologie du bâti ne peuvent aucunement être appliquées dans ces monuments qui ne sont pas dans un état d'abandon et de ruine, mais abritent, de nos jours, les prières quotidiennes et, parfois, certaines activités éducatives et culturelles. Ces méthodes consistent, *grosso modo*, à analyser les constructions en appliquant au bâti en élévation les méthodes de l'étude des couches archéologiques et de leur enregistrement ; il s'agit de comprendre la logique de la construction et d'arriver, à partir des traces des superpositions et des discontinuités, à identifier les différentes phases de construction et à bien interpréter la mise en séquence de la construction : l'ordre du temps peut se découper donc en séquences, phases et périodes<sup>6</sup>.

La logique conduit à éviter le risque de se limiter aux seules données monographiques, et à entreprendre, en revanche, une étude de synthèse sur l'architecture et le décor de ces bâtiments afin de faire apparaître, d'abord, les points de ressemblances et de divergences de ceux-ci, et de pouvoir les situer, ensuite, dans le contexte de l'architecture du monde musulman, plus particulièrement le Maghreb et al-Andalus. Cette étude n'est pas restreinte aux renseignements que nous procure la documentation archéologique, mais tient également compte des informations livrées par les enquêtes ethno-archéologiques ; celles-ci sont une approche importante à prendre en compte dans la mesure où elles complètent les données de l'archéologie, particulièrement en ce qui concerne les matériaux et techniques de construction et de décor<sup>7</sup> ; c'est précisément dans

---

<sup>6</sup> Pour plus de détails sur les méthodes de l'archéologie du bâti, cf. F. Journot (1999), « Archéologie du bâti », *La construction la pierre*, collection « Archéologiques », éd. Errance, Paris, p. 133-162 ; C. Arlaud et J. Burnouf (1993), « L'archéologie du bâti médiéval urbain », Dossier, *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 53-54, p. 5-69.

<sup>7</sup> Sur la question relative à l'intérêt que constituent les enquêtes ethnographiques pour les études archéologiques, J.-M. Pesez note : « L'ethnographie offre des références qui aident à justifier un mobilier ou une structure, en restituant par exemple un manche en bois à un instrument dont l'archéologue n'a trouvé que la partie métallique. En fait la référence ethnographique intervient à tout moment ; c'est elle qui fait reconnaître un foyer et à partir de là identifie une habitation. Mais elle appartient le plus souvent au *non-dit* de l'interprétation et joue de façon intuitive : on peut penser qu'il n'y a que des avantages à ce qu'elle soit

cette optique que nous avons mené une enquête dans le quartier d'al-Fahhārīn à Meknès qui, situé à proximité de la médina, englobe, comme pourrait l'indiquer son nom, des ateliers spécialisés dans la production de la poterie et de la céramique architecturale traditionnelle. Le recours à cette démarche n'est pas exempt de défaillances, ni de glissements méthodologiques ; c'est pour cette raison qu'on ne doit en retenir, selon les propres termes de A. Bazzana, « que des éclairages ponctuels, limités à une technique, une pratique quotidienne, un savoir-faire, un comportement, sans tenter, ce qui serait historiquement absurde, d'assimiler la société d'hier à celle d'aujourd'hui. »<sup>8</sup>. Dans son article intitulé « Les conditions de l'enquête ethnoarchéologique », O. Aurenche, étant du même avis que A. Bazzana, explique bien les contraintes auxquelles l'archéologue se heurte dans le traitement des données livrées par l'ethnoarchéologie, et propose les remèdes adéquats pour faire face à ces obstacles. Il est hors question, selon lui, de croire à une concordance parfaite et harmonieuse entre telle solution ethnologique et telle situation archéologique ; la logique impose à l'archéologue de ne comparer que ce qui est comparable, et de ne sélectionner que les données ethnographiques qui peuvent être placées au même degré de généralité que les indices archéologiques<sup>9</sup> ; il serait donc hasardeux de « se livrer à une ethnoarchéologie pointilliste qui irait piquer en le sortant de son contexte tel trait technique ou culturel pour l'appliquer sans précautions à une situation archéologique donnée. À cette ethnoarchéologie partielle, même explicite, il convient de préférer l'ethnoarchéologie globale qui tient compte du contexte défini d'abord par les moyens de l'archéologie, c'est-à-dire par l'étude des vestiges matériels. »<sup>10</sup>.

Tenter d'aller au-delà des limites d'un corpus de traits architecturaux ou d'une typologie des plans des mosquées, semble être une démarche efficace pour une meilleure compréhension des monuments réservés au culte. Une telle entreprise s'avère

---

plus souvent explicitée et qu'une recherche ethnographique appuierait heureusement la démarche archéologique. Elle offrirait en effet un fil conducteur pour interroger les données de la fouille, une grille d'enquête qui permettrait d'enrichir l'analyse. Ainsi, on ne pense pas toujours à ce que l'ethnographie appelle les techniques du corps et dont les sols, les surfaces de travail, l'emplacement des foyers disent quelques choses, des attitudes à raz-de-terre, des accroupissements, des agenouillements. Et, bien sûr, l'ethnographie suggère à l'archéologue qu'il existait d'autres objets que ceux dont il retrouve des vestiges, tous ceux qui n'ont pu se conserver, les récipients en vannerie ou en bois, les liquides, les fruits sans noyaux, les os trop fragiles que la dent des chiens fait disparaître. », J.-M. Pesez (1997), *L'archéologie, mutations, missions, méthodes*, éd. Nathan, Paris, p. 83.

<sup>8</sup> A. Bazzana (1992), *Maisons d'Al-Andalus*, Collection de la Casa de Velazquez, Madrid, t. 1, p. 17.

<sup>9</sup> O. Aurenche (1995), « Les conditions de l'enquête ethnoarchéologique », *Ethno-archéologie méditerranéenne*, Actes présentés par A. Bazzana et M.-Chr. Delaigue, Collection de la Casa De Velázquez, Madrid, p. 16.

<sup>10</sup> *Ibid.*

indispensable en ce sens que l'on ne doit pas négliger les différents types de relations que la mosquée entretient avec son entourage spatial. S'efforcer d'analyser la répartition géographique des édifices en question, c'est tenter de saisir la nature et le caractère urbains de la ville de Meknès. Le principal intérêt est de situer ces bâtiments dans leur contexte urbanistique, car ceux-ci n'ont jamais été édifiés à part, en dehors de la logique urbaine de la ville ; ils sont au contraire considérés comme des signes urbains et fonctionnent comme de véritables pôles de sociabilité. Cette approche essaie donc de dépasser l'étude fragmentaire des édifices et de comprendre leur distribution par rapport aux autres éléments constitutifs de la ville ; elle est, à juste titre, un outil de première main permettant de connaître la dynamique des différents secteurs de la ville et la relation que ces monuments entretiennent avec le peuplement local.

Les sources textuelles constituent, quant à elles, une base fort riche de connaissances sur les mosquées de Meknès, et sur celles du monde andalou-marocain en général. Le dépouillement des textes médiévaux et post-médiévaux nous éclaire sur plusieurs questions qui, liées à l'archéologie, se rapportent à des problèmes relatifs à l'architecture, au mobilier et à la topographie urbaine. Les sources utilisées sont hétérogènes : les sources classiques (chroniques, monographies sur les villes et les ouvrages géographiques), les recueils bio-bibliographiques (*kutub al-tarāḡim*), les ouvrages hagiographiques (*kutub al-manāqib*), les documents juridiques (recueils des fatwas, traités de *ḥisba*), les actes de biens habous et les traités d'astronomie.

Les sources classiques sont d'un intérêt incontestable pour l'étude des lieux de culte, car elles apportent des renseignements précieux sur leur allure architecturale et décorative, et, dans certains cas, sur leur mobilier liturgique. Les chroniques que nous avons le plus utilisées, remontent aux époques almohades et mérinides ; on cite, entre autres, celles d'*al-Mahdī Ibn Tūmart* (12<sup>e</sup> siècle)<sup>11</sup>, d'*al-Mann bi al-imāma* (12<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>, d'*al-Dahīra al-sāniya* (14<sup>e</sup> siècle)<sup>13</sup>, d'*al-Rawḍ al-qirṭās* (14<sup>e</sup> siècle)<sup>14</sup>, d'*al-Bayān al-*

---

<sup>11</sup> Abū Bakr Ibn 'Alī Al-Sanhāgī (Al-Baydaq), *Al-Mahdī Ibn Tūmart wa bidāyat dawlat al-Muwahhidīn*, Dār al-Manṣūr li al-ṭibā'a wa al-wirāqa, Rabat, 1971. Cette chronique est principalement consacrée aux exploits du fondateur de la dynastie almohade al-Mahdī Ibn Tūmart ; elle nous renseigne donc sur les premiers temps de la période almohade.

<sup>12</sup> 'Abd al-Mālik Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt, *Al-Mann bi al-imāma*, éd. Dār al-ḡarb al-islāmī, Beyrouth, 1987. Cette chronique retrace l'histoire politique, économique, religieuse, culturelle et urbaine des Almohades, de la période allant de 554 H./ 1159 J.C. à 568 H./1172 J.C.

<sup>13</sup> Anonyme, *Al-Dahīra al-sāniya fi tāriḥ al-dawla al-marīniya*, éd. Dār al-Manṣūr li al-ṭibā'a wa al-wirāqa, Rabat, 1972. Cette source, œuvre d'un anonyme mérinide, est écrite sous le règne du sultan mérinide Abū Sa'īd 'Uṭmān II (1310-1331 J.C.) ; elle est, selon M. Shatzmiller, la plus ancienne des chroniques mérinides,

*muğrib* (14<sup>e</sup> siècle)<sup>15</sup> et d'*al-Ḥulal al-mūšiya* (14<sup>e</sup> siècle)<sup>16</sup>. Les monographies sur les villes sont beaucoup moins nombreuses que les chroniques ; nous avons eu recours à la *Zahrat al-ās* (14<sup>e</sup> siècle)<sup>17</sup>, au *Rawḍ al-hatūn* (15<sup>e</sup> siècle)<sup>18</sup>, à l'*Iḥtišār al-aḥbār* (15<sup>e</sup> siècle)<sup>19</sup>. Les ouvrages géographiques que nous avons le plus consultés sont *al-Masālik wa al-mamālik* (11<sup>e</sup> siècle)<sup>20</sup>, la *Nuzhat al-muštāq* (12<sup>e</sup> siècle)<sup>21</sup>, l'*al-Istibšār* (12<sup>e</sup> siècle)<sup>22</sup> et le *Rawḍ al-mi'tār* (15<sup>e</sup> siècle)<sup>23</sup>.

Les recueils de biographies sont des sources destinées à mettre en valeur la prépondérance d'une ville toute entière, à travers les époques, grâce aux mérites de ses *faqīh-s* et ulémas. Nous avons dépouillé deux recueils qui, rédigés à des périodes différentes, se rapportent au territoire d'al-Andalus et du Magrib al-Aqṣā : le *Dayl wa al-*

et comptait, à l'origine, une introduction et dix chapitres traitant chacun d'un émir mérinide différent à partir de 'Abd al-Ḥaḡ (vers 1200 J.C.) jusqu'à Abū Sa'īd (1310 J.C.) ; pour plus d'informations sur cette chronique, cf. M. Shatzmiller (1982), *L'historiographie mérinide, Ibn Khaldūn et ses contemporains*, E. J. Brill, Leiden, p. 9-17.

<sup>14</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muḡrib birawḍ al-qirtās fī mulūk Al-Mağrib wa tārīḥ madīnat Fās*, Dār al-Manšūr li al-ḡibā'a wa al-wirāqa, Rabat, 1972-1973. Le *Rawḍ al-qirtās* est constitué de deux parties distinctes ; la première porte sur l'histoire urbaine de Fès depuis sa fondation (9<sup>e</sup> siècle) jusqu'à la période mérinide, alors que la deuxième traite de l'histoire dynastique marocaine (des Idrissides jusqu'aux Mérinides) ; pour plus de détails sur cette chronique, cf. M. Shatzmiller (1982), *L'historiographie mérinide...*, p. 18-25.

<sup>15</sup> Ibn 'Iḍārī al-murrākūšī, *Al-Bayān al-muğrib fī aḥbār al-andalus wa al-mağrib*, 5 vol., éd. Dār al-ṭaqāfa, Beyrouth, 1998./ volume consacré aux Almohades, éd. Dār al-ṭaqāfa li al-našr wa al-tawzī', Casablanca, 1985.

<sup>16</sup> Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya fī dīkr al-aḥbār al-murrākīšiya*, éd. dār al-rašad al-hadīṭa, Casablanca, 1979.

<sup>17</sup> 'Alī al-Ġaznā'ī, *Zahrat al-ās fī binā' madīnat Fās*, Imp. Royale, Rabat, 1991. Cette source, composée en 1365 J.C., traite de l'histoire de Fès et de ses monuments, depuis la fondation de la ville en 807 J.C. jusqu'au milieu du 14<sup>e</sup> siècle (J.C.) ; pour plus d'informations sur cette monographie consacrée à la Fès médiévale, cf. M. Shatzmiller (1982), *L'historiographie mérinide...*, p. 26-35.

<sup>18</sup> Muhammad Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī, *Al-Rawḍ al-hatūn fī aḥbār Maknāsata Al-Zaytūn*, Imp. Royale, Rabat, 1988.

Cette source du 15<sup>e</sup> siècle est une monographie consacrée à l'histoire politique, militaire, économique et urbaine de Meknès, depuis les premiers temps de l'Islam jusqu'à la période wattasside. Pour plus de détails sur Ibn Ġāzī et son *Rawḍ al-hatūn*, cf. E. Lévi-Provençal (2001), *Les historiens des Chorfas suivi de la fondation de Fès*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, p. 224-230 ; B. Ḥimmiš (1988), « Fī al-Tārīḥ al-munūğrāfī namūdağ al-rawḍ al-hatūn fī aḥbār Maknāsata Al-Zaytūn », *A'māl Nadwat Al-Hādīra Al-İsmā'īliya*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Meknès, p. 207-211.

<sup>19</sup> Muḡammad Ibn Qāsim Al-Anšārī al-Sabtī, *Iḥtišār al-aḥbār 'amma kāna biṭağr sabta min saniyyi al-ātār*, Imp. Royale, Rabat, 1996. Cette monographie, écrite en 825 H./1421 J.C., porte essentiellement sur les ouvrages architecturaux et aux équipements urbains de Sabta.

<sup>20</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique Septentrionale*, texte arabe, Paris, 1965.

<sup>21</sup> Al-Šarīf Al-Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq fī iḥtirāq al-āfāq*, Imp. Brill, Leiden, 1963. pour le texte français : Al-Idrīsī, *Le Magrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire (6<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, texte établi et traduit en français d'après Nuzhat al-Muštāq par Mahamad Hadj-Sadok, Publisud, Paris, 1983.

<sup>22</sup> Anonyme, *Al-Istibšār fī 'ağā'ib al-amšār*, Imp. Al-Baydā', Maroc, 1985.

<sup>23</sup> Muḡammad Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'tār fī ḥabar al-aqṭār*, Dār al-'ilm li al-ḡibā'a, Liban, 1975.

*takmila* d'Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī (13<sup>e</sup> siècle)<sup>24</sup> et la *Ġadwat al-iqtibās* d'Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī (16<sup>e</sup> siècle)<sup>25</sup>. Ces dictionnaires de *taraġim* contribuent largement, à travers les mentions biographiques qu'ils renferment, à l'identification de l'emplacement des mosquées au sein de la ville ; ils livrent, en outre, des informations fort appréciables sur le voisinage des monuments et la topographie urbaine (par exemple : un savant présente des séminaires de *fiqh* dans une mosquée qui se trouve dans les alentours immédiats d'un cimetière). De telles indications nous permettent d'approfondir nos connaissances sur la mosquée et son voisinage, et fournissent donc les éléments nécessaires à la restitution d'une partie du paysage urbain à une période donnée, du moins en ce qui concerne les organes de la ville qui se trouvent à proximité des lieux de prière. Il en va de même, si l'on demeure prudent, des ouvrages hagiographiques qui contiennent, eux aussi, des renseignements importants sur les mosquées et leur voisinage. Nous avons utilisé, à cet égard, le *Taṣawwuf* d'al-Tādilī Ibn al-Zayyāt (13<sup>e</sup> siècle)<sup>26</sup>, le *Maqṣad al-ṣarīf* d'al-Bādisī (14<sup>e</sup> siècle)<sup>27</sup>, le *Uns al-faqīr wa 'izzu al-ḥaqīr* d'Ibn Qunfud al-Qasanīnī (14<sup>e</sup> siècle)<sup>28</sup>, le *Salsal al-'adb* de Muḥammad al-Ḥaḍramī (14<sup>e</sup> siècle)<sup>29</sup> et la *Dawḥat al-nāṣir* d'Ibn 'Askar al-Ḥasanī (16<sup>e</sup> siècle)<sup>30</sup>. Présentant les vertus et les miracles des saints ou des soufis, ces ouvrages de *Manāqib*, œuvres de panégyristes et de dévots, sont écrits dans une langue très simple, relativement proche de l'idiome parlé ; ils s'adressent à un public beaucoup moins bien cultivé, constitué de petits gens, avides d'avoir des renseignements

<sup>24</sup> Abū 'Abd al-Lāh Muḥammad Ibn 'Abd al-Mālik al-Anṣārī al-Awsī al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila likitābay al-mawṣūl wa al-ṣila*, annoté par M. Banšrifa t. 1 et 2, Rabat, 1984 ; pour des informations sur cette source biographique andalouse, cf. M. Meouak (1989), « Les données onomastiques et toponymiques du Dayl wa L-Takmila d'Ibn 'Abd Al-Malik Al-Murrākuṣī (7e/XIIIe siècle) : Matériaux et étude », *Cahiers d'onomastique arabe 1985-1987*, éd. C.N.R.S., Paris, p. 61-96.

<sup>25</sup> Aḥmad Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās fī dīkr man ḥalla min al-a'lām bimadīnat fās*, 2 vol., Dār al-Manṣūr li al-ṭibā'a wa al-wirāqa, Rabat, 1973.

<sup>26</sup> Abū Ya'qūb Ibn Yūsuf Ibn Yaḥyā Al-Tādilī ( Ibn al-Zayyāt ), *Al-Taṣawwuf ilā riġāl al-taṣawwuf wa aḥbār Abī al-'Abbās al-Sabtī*, éd. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines à Rabat, 1984. Pour en savoir plus sur le contenu d'*al-Taṣawwuf*, cf. H. Ferhat et H. Triki (1986), « Hagiographie et religion au Maroc », *H.T.*, XXIV, p. 25-27 ; M. al-Qablī ( 1997 ), « Ḥawla ba'ḍ muḍmarāt al-taṣawwuf », *Al-Dawla wa al-wilāya wa al-maġāl fī al-Maġrib al-wasīf*, Dār Tubqāl li al-naṣr, Casablanca, p. 21-40.

<sup>27</sup> 'Abd al-Ḥaq Ibn Ismā'il Al-Bādisī, *Al-Maqṣad al-ṣarīf wa al-manza' al-laṭīf fī al-ta'rīf biṣulaḥā' al-rīf*, Imp. Royale, Rabat, 1993. Pour en savoir plus sur cette source hagiographique relative aux saints du Rif, cf. H. Ferhat et H. Triki (1986), « Hagiographie et religion au Maroc »..., p. 31-32.

<sup>28</sup> Abū al-'Abbās Aḥmad al-Ḥafīb Ibn Qunfud al-Qasanīnī, *Uns al-faqīr wa 'izzu al-ḥaqīr*, éd. Institut Universitaire de la Recherche Scientifique au Maroc, Rabat, 1965. Pour le contenu de cet ouvrage, cf. *Ibid.*, p. 38-40.

<sup>29</sup> Muḥammad Ibn Abī Bakr Al-Ḥaḍramī, *Al-Salsal al-'Adb*, annoté par Muṣṭafa al-Naġġār, éd. Manṣūrāt al-Ḥizāna al-'ilmiya al-Ṣbīhiya, Salé, s.d. Pour en savoir plus sur cette source mérinide, cf. *Ibid.*, p. 40.

<sup>30</sup> Ibn 'Askar al-Ḥasanī al-Ṣafṣawnī Muḥammad, *Dawḥat al-nāṣir limaḥāsin man kāna fī al-maġrib min maṣāyih al-qarn al-'āṣir*, éd. Dār al-maġrib li al-ta'lif wa al-tarġama wa al-naṣr, Rabat, 1976. Pour plus de



sur les faveurs (*karāmāt*) des saints mystiques ; c'est précisément pour cette raison que l'on doit être très vigilant dans le traitement des mentions relevant de cette littérature.

Quant aux sources juridiques, elles regroupent les recueils de fatwas, les traités de *ḥisba* et les actes de biens habous. Les recueils de fatwas utilisés sont des consultations juridiques émises par les muftis malikites les plus réputés du monde andalou-maghrébin ; ils sont également désignés par deux autres appellations : *nawāzils* (les cas d'espèces) et *aḥkām* (les sentences). Ces ouvrages de droit musulman apparaissent dès la seconde moitié du 9<sup>e</sup> siècle, et jouissent, dans certains cas, d'une autorité considérable<sup>31</sup>. Nous avons eu recours *Aḥkām al-Kubra (watā'iq fi šu'ūn al-'umrān fi al-andalus)*<sup>32</sup> du *faqīh* cordouan du 11<sup>e</sup> siècle Ibn Sahl<sup>33</sup>, aux *fatāwa* du cadī cordouan du 12<sup>e</sup> siècle Ibn Rušd<sup>34</sup>, aux *Madāhib al-ḥukkām fi manāzil al-aḥkām* du célèbre cadī de Sabta 'Iyyād (12<sup>e</sup> siècles)<sup>35</sup>, et au *Mi'yār* du célèbre juriste maghrébin du 15<sup>e</sup> siècle Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā al-

---

détails sur la cette source hagiographique saādienne et sur son auteur Ibn 'Askar, cf. E. Lévi-Provençal (2001), *Les historiens des Chorfas suivi de la fondation de Fès...*, p. 231-237.

<sup>31</sup> Pour l'apport des sources juridiques pour les études historiques, cf. P. Guichard (1999), « Littérature jurisprudentielle et histoire de l'Espagne musulmane : la lente intégration des fatwa/s mālikites à l'historiographie d'al-Andalus », *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, Avril-juin, Paris, p. 757-779 ; P. Guichard (2004), « La production juridique et les sources jurisprudentielles dans l'Occident musulman », *Le Médiéviste devant ses sources, questions et méthodes*, P.U.P., Aix-en-Provence, p. 51-63 ; voir aussi l'avant propos, présenté par P. Guichard et M. Marín, de l'ouvrage de V. Lagardère (1995), *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge, analyse du mi'yār d'al-waṣārīsī*, Casa de Velázquez, Madrid, p. 7-15 ; J.-P. Van Staëvel (2000), *Les usages de la ville. Discours normatif, habitat et construction urbaine dans l'Occident musulman médiéval (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Thèse de Doctorat de l'Université Lumière Lyon II ; Chr. Mazzoli-Guintard (2003), *Vivre à Cordoue au Moyen Âge, solidarité citadines en terre d'Islam au Xe-XIe siècles*, (P.U.R.), Rennes, p. 25-40 ; R. Bourqia (1997), « Droit et pratiques sociales, Le cas des *Nawāzil* au XIX<sup>e</sup> siècle », *H.T.*, XXXV, fasc. 2, p. 131-145.

<sup>32</sup> Ibn Sahl Abū al-Aṣḥab 'Isā al-Andalusī, *Watā'iq fi šu'ūn al-'umrān fi al-andalus*, extrait du manuscrit intitulé *al-Aḥkām al-kubrā*, annoté et étudié par A. Hallāf, *Al-maṭba'a al-'arabiya al-ḥadīta*, Le Caire, 1983 ; Pour plus de détails sur le contenu de ce recueil, cf. Chr. Mazzoli-Guintard (2003), *Vivre à Cordoue au Moyen Âge...*

<sup>33</sup> Le nom complet d'Ibn Sahl est Abū al-Aṣḥab 'Isā Ibn Sahl Ibn 'Abdallāh al-Asadī al-Ġayyānī al-Qurṭubī ; pour plus de détails sur la biographie de ce juriste andalusī du 11<sup>e</sup> siècle, cf. Chr. Mazzoli-Guintard (2003), *Vivre à Cordoue au Moyen Âge...*, p. 41-50.

<sup>34</sup> Abū al-Walīd Muḥammad Ibn Aḥmad Ibn Aḥmad Ibn Rušd, *Fatāwa Ibn Rušd*, commentaire et annotation de al-Muḥtār Ibn al-Ṭāhir al-Talīlī, 3 t., *Dār al-ġarb al-islāmī*, Beyrouth, 1987.

<sup>35</sup> Nous nous sommes basés sur la traduction espagnole de *Madāhib al-ḥukkām*, cf. Muḥammad Ibn 'Iyyād, *Madāhib al-ḥukkām fi manāzil al-aḥkām*, Traduit à l'Espagnol et étudié par Delfina Serrano, C.S.I.C. et A.E.C.I., Madrid, 1998.

Sur cette source juridique, H. Ferhat note : « L'originalité du recueil réside dans son caractère non normatif. Dans son préambule, l'auteur précise que les cas choisis représentent des exceptions où le *fiqh* traditionnel n'offre pas de solution. C'est l'époque où les *fuqahā'* ont à se prononcer sur des faits concrets et nouveaux, contrairement aux périodes postérieures caractérisées par une spéculation sur des cas théoriques, et parfois même futiles : 'Iyyād utilise les corpus de ses prédécesseurs, Ibn Sahl, Ibn al-Ḥāġ et Ibn Rušd mais ajoute le compte rendu des procès jugés à Sabta par lui-même ou par ses prédécesseurs. *Madāhib al-ḥukkām* est un document unique sur Sabta au 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles. Les informations sur l'urbanisme de la cité en expansion, sur le puissant groupe des négociants, leurs fortunes et une partie de leurs activités sont abondantes. », cf. H.

Wanšarīsī<sup>36</sup>. Ce dernier recueil est le plus volumineux, et regroupe une grande partie des fatwas relatives au monde andalou-maghrébin, pour la période allant du 9<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècles. Ces demandes de consultations relatives aux cas d'espèces sont d'un intérêt remarquable pour l'étude des différents aspects de la vie sociale, politique, religieuse, économique et culturelle dans la ville islamique du Maghreb et d'al-Andalus. Elles fourmillent d'indications très riches sur des questions en rapport avec notre sujet de recherche ; elles livrent des renseignements très précieux sur la mosquée dans sa globalité : l'architecture, le décor, le mobilier (le minbar, la *maqšūra*, les nattes, le mobilier d'éclairage), le voisinage de la mosquée, les fonctions urbaines de la mosquée, la hiérarchie du personnel (les imams, les muezzins, les lecteurs du coran, etc.), la gestion des revenus et les rétributions des employés.

Autant que les ouvrages de *nawāzil-s*, les traités de *ḥisba* sont, eux aussi, d'une utilité non-négligeable pour l'étude de la mosquée. Œuvre des *muḥtasib-s*<sup>37</sup>, ils visent à consigner par écrit les règles disciplinaires que les habitants de la ville doivent respecter et suivre. Le document de *ḥisba* qui nous a servi le plus pour notre étude est celui du *muḥtasib* sévillan du 12<sup>e</sup> siècle Ibn 'Abdūn<sup>38</sup>. Les renseignements contenus dans cette littérature textuelle sont d'une valeur incalculable pour les questions relatives à la gestion de la mosquée et à la relation que cette institution pouvait tisser avec son cadre urbain ; ils apportent plusieurs éclaircissements sur le personnel travaillant dans les lieux de culte, et sur certains aspects afférents à la vie sociale et économique qui se déroulait autour de la mosquée. À ces ouvrages s'ajoutent des traités qui, ayant un rapport étroit avec ceux de la *ḥisba*, sont rédigés par des experts en construction ; ceux-ci expliquent, à travers ces écrits<sup>39</sup>, les lois régissant la construction (*al-binā'*) et le voisinage dans la ville islamique ;

---

Ferhat, (1993), *Sabta des origines au XIV<sup>e</sup> siècle*, Ministère des Affaires Culturelles, Rabat, p. 157 ; pour plus d'informations sur le cadī 'Iyyād et son ouvrage *Maḍāhib al-ḥukkām*, cf. *Ibid.* 146-161.

<sup>36</sup> Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā al-Wanšarīsī, *Al-Mi'yār al-mu'rib wa al-ḡāmi' al-muḡrib 'an fatāwī ahl ifrīqiya wa al-andalus wa al-maḡrib*, (Ministère du Waqf et des Affaires islamiques du Maroc), 13 t., 1981, Rabat. Un bon nombre de fatwas du *Mi'yār* sont sommairement traduites en français par V. Lagardère, voir cet auteur (1995), *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge, analyse du mi'yār d'al-wanšarīsī*, Casa de Velázquez, Madrid. Pour en savoir plus de détails sur le contenu de la traduction française du recueil des fatwas du *Mi'yār al-Wanšarīsī*, cf. P. Guichard (2004), « La production juridique et les sources jurisprudentielles dans l'Occident musulman »..., p. 59-61.

<sup>37</sup> Le *muḥtasib* est un haut administrateur, chargé d'ordonner le bien et défendre le mal au sein de la ville ; il contrôle les activités urbaines, surveille les mœurs et les métiers ; il réprime, en outre, les délits et joue un rôle fondamental de régulateur en cas de conflit.

<sup>38</sup> E.Lévi-Provençal (2001), *Séville musulmane au début du XI<sup>e</sup> siècle, le traité d'Ibn 'Abdūn sur la vie urbaine et les corps de métiers*, Maisonneuve & Larose, Paris.

<sup>39</sup> Pour plus de détails sur l'apport de ces sources pour l'étude de l'urbanisme musulman, cf. J.-P. Van Staëvel (2000), *Les usages de la ville...*

nous nous sommes servis de deux références à cet égard, à savoir *Al-Qaḍā' bi al-marfiq fi al-mabānī wa nafy al-ḍarar* d'Ibn al-Imām al-Tuḥīlī (10<sup>e</sup> siècle)<sup>40</sup> et *Kitāb al-i'lān bi aḥkām al-bunyān* d'Ibn al-Rāmī (14<sup>e</sup> siècle)<sup>41</sup>.

Les documents habous<sup>42</sup> sont des actes juridiques, mis par écrit, consistant à immobiliser un bien à titre perpétuel et à en affecter les revenus à des bénéficiaires. Ainsi, les bâtiments bénéficiaires sont communément appelés fondations pieuses, et sont financées par les revenus tirés des bâtiments immobilisés. Ces registres (*ḥawāla-s*) sont donc conçus pour transcrire tous les biens habous ainsi que toutes les transactions qui s'y réfèrent ; ils permettent la mise à jour du recensement des biens et ont pour but d'éviter la dilapidation et le détournement de ceux affectés au profit des fondations pieuses, surtout pendant les périodes de troubles. Les *ḥawāla-s* contenant des informations sur les mosquées médiévales et ismā'īliennes de Mekkès, datent toutes de la période du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl (1082-1139 H./1672-1727). Nous nous sommes basés sur les données contenues dans deux *ḥawāla-s*, à savoir celles d'*Aḥbās al-masāğid al-ṣiğār* et d'*al-Aḥbās al-kubrā*<sup>43</sup>. Ces documents fournissent un fonds de données de nature historique, géographique, sociale, politique, économique, architecturale et autres. Ils présentent un intérêt énorme pour l'étude de plusieurs aspects relatifs aux édifices religieux et fourmillent en informations relatives au rapport que ces bâtiments de culte entretiennent aussi bien avec les autres organes de la ville qu'avec les régions rurales avoisinantes. Ce sont, en effet, des textes de premier ordre pour les recherches urbaines et rurales. L'étude de cette documentation pallie donc le silence habituel des autres sources sur ce type de problème et procure des indices précieux sur l'évolution et l'extension de la ville et sur les mécanismes fondamentaux de l'occupation de l'espace urbain. Ils contiennent, en outre,

---

<sup>40</sup> Ibn al-Imām al-Tuḥīlī 'Isā Ibn Mūsa, *Al-Qaḍā' bi al-marfiq fi al-mabānī wa nafy al-ḍarar*, annoté par Muḥammad al-Nmināğ, pub. I.S.E.S.C.O., Rabat, 1999. Pour des renseignements sur cette source, cf. J.-P. Van Staëvel (2001), « Influencia de lo juridico sobre la construcción analisis d'Ibn al-Imām al-Tuḥīlī (Tudela, final del siglo X) », *Ciudad medieval : de la casa al tejido urbano*, éd. Université de Castilla- La Mancha, Cuenca, 215-239.

<sup>41</sup> Abū 'Abdallāh Al-Laḥmī (Ibn al-Rāmī), *Kitāb al-i'lān bi aḥkām al-bunyān*, annoté par F. Ben Slimane, éd. Al-naṣr al-ğāmi'ī, Tunis, 1999. Pour savoir plus sur cet ouvrage, cf. F. Ben Slimane (1992), « Quelques aspects de la ville islamique dans le traité d'Ibn Ar-Ramī », *Les Cahiers de Tunisie*, XLV, n° 159-160, p. 103-119.

<sup>42</sup> Le terme habous dérive du verbe « *ḥabbasa* » qui signifie immobiliser, c'est-à-dire rendre inaliénable un bien suivant les règles de la loi islamique pour en attribuer le revenu à une œuvre pieuse. Habous est l'équivalent du mot waqf. Au Maghreb, on a souvent tendance d'utiliser le vocable habous plutôt que waqf qui est un terme beaucoup plus répandu en Orient musulman.

<sup>43</sup> Le contenu de ces deux *ḥawāla-s* est présenté par R. Balmqaddam dans son ouvrage intitulé *Awqāf Makkās fi 'Ahd mūlāy Ismā'īl*, Ministère des Affaires Islamiques, 2 vol., Imp. Fḍāla, Mohammédia, 1993.

des détails fort appréciables sur la gestion des mosquées et sur les rétributions du personnel travaillant pour ces lieux de culte.

Les sources astronomiques sont des traités qui portent sur l'orientation des édifices religieux et sur la détermination et le calcul des heures de prière par le mouvement des astres ou par les procédés de l'astronomie mathématique. Nous avons utilisé le *Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-mağrib* d'Abū Hāmid al-Ġarnāfī (12<sup>e</sup> siècle)<sup>44</sup>, la *Risālat al-ṣafīha* d'Abū 'Alī al-Husayn Ibn Bāṣṣū (13<sup>e</sup> siècle)<sup>45</sup> et surtout le *Kitāb al-qibla* d'Abū 'Alī Ṣāliḥ al-Maṣmūḍī (14<sup>e</sup> siècle)<sup>46</sup>. Cette dernière source porte sur l'orientation des mosquées d'un grand territoire du monde musulman médiéval : Médine, Jérusalem, le Caire, Kairouan, Séville et Cordoue, Sabta et Marrakech et ses environs. Elle présente un intérêt majeur pour l'étude de la *qibla* des mosquées de Meknès, et du Magrib al-Aqṣā en général, dans la mesure où elle complète l'apport des recherches archéologiques effectuées sur le terrain.

Notons, en outre, que les textes épigraphiques constituent un support majeur de nos connaissances relatives aux édifices étudiés. Ils viennent doubler et compléter le témoignage des différentes sources textuelles, et l'apport de l'archéologie. Ces textes sont donc d'une utilité inestimable pour la datation des phases de construction de ces bâtiments et de leur mobilier (minbars et *'anza-s*). Ils apportent également plusieurs éclaircissements sur le paysage urbain de la ville et sur les méthodes mises en œuvre pour le calcul de l'orientation vers la Ka'ba. Sans oublier, bien entendu, l'intérêt qu'ils présentent pour l'étude de la paléographie et de la calligraphie arabes<sup>47</sup>.

Dans le but de bien cerner notre sujet de thèse, il nous est apparu utile et méthodique de diviser le travail en trois parties principales. La première partie est consacrée aux lieux de prière du Maroc, et fournit les éléments de base nécessaires à un travail de synthèse ; elle nous permet, en outre, de situer les édifices de Meknès par

---

<sup>44</sup> Abū Hāmid al-Ġarnāfī, *Al-Mu'rib 'an ba'd 'ağā'ib al-mağrib*, annoté, traduit en espagnol et étudié par I. Bejarano, C.S.I.C. et A.E.C.I., Madrid, 1991.

<sup>45</sup> Abū 'Alī al-Husayn Ibn Bāṣṣū, *Risālat al-ṣafīha al-ğāmi'a liğamī' al-'arūd*, annoté, traduit en espagnol et étudié par E. Calvo Labarta, C.S.I.C. et A.E.C.I., Madrid, 1993.

<sup>46</sup> Abū 'Alī Ṣāliḥ al-Maṣmūḍī, *Kitāb al-qibla*, publié et annoté par M. Rius ; pour le texte arabe et espagnol et l'étude détaillée de cette source, voir M. Rius (2000), *La alqibla en al-Andalus y al-Mağrib al-Aqsa*, Institut Millas Vallicrosa d'Història da la Ciència Àrab, Barcelone.

<sup>47</sup> Pour des questions méthodologiques relatives à l'analyse des textes épigraphiques arabes, cf. S. Ory (1998), « L'épigraphie arabe aujourd'hui », *Quaderni di studi arabi*, 16, Université de Venise, p. 5-22 ; L. Kalus et F. Soudan (1998), « Aperçu d'épigraphie islamique au Moyen Âge. Présentation du projet Thesaurus d'épigraphie islamique », *Ibid.*, p. 23-44 ; S.S. Blair (1998), *Islamic inscriptions*, éd. Université d'Edinburgh.

rapport à ceux du reste du Mağrib al-Aqṣā. Elle se compose de deux chapitres. Le premier présente l'apport des sources arabes pour l'étude de l'architecture et du mobilier religieux des mosquées, ainsi que pour l'analyse de certains problèmes urbains en rapport avec ces édifices religieux. Le deuxième propose un bilan de recherches effectuées sur les bâtiments religieux du Maroc, depuis les débuts du 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours ; il présente les idées essentielles et les tendances majeures des travaux en question, et offre une étude critique de cette littérature.

La deuxième partie porte principalement sur les résultats auxquels nous sommes parvenu lors de nos investigations archéologiques et nos recherches textuelles sur les bâtiments à caractère religieux de Meknès. Elle est constituée de trois chapitres. Le premier présente des données archéologiques et historiques sur la ville de Meknès, depuis les premiers temps de l'Islam jusqu'au règne du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl. Le deuxième vise à établir un inventaire des lieux de prière médiévaux et post-médiévaux de Meknès, y compris ceux qui remontent à l'époque ismā'īlienne. Aboutir à un tel résultat a nécessité un travail laborieux de prospections archéologiques, de manière à localiser les bâtiments concernés dans la ville ; cette opération a également exigé le dépouillement d'une documentation textuelle variée, dans le but de tirer le maximum d'informations aussi bien sur les édifices qui existent aujourd'hui que sur ceux qui ont été détruits et qui ne sont actuellement connus qu'à travers les textes. Le troisième chapitre est consacré à l'étude monographique de quinze monuments religieux de Meknès, de tailles différentes et de morphologies diverses : quatre grande mosquées (*ḡāmi'* al-Naḡḡārīn, *al-ḡāmi'* *al-kabīr*, *ḡāmi'* Lāllā 'ūdā, *ḡāmi'* al-Zaytūna), sept oratoires de quartiers (Tūta, Tibarbārīn, al-Ġannān, Sīdī al-Ṣabbāḡ, al-Haḍḍārīn, Sitti Gallīna et Mūlāy Yaḥyā), salles de prières des trois madrasas mérinides de la médina (al-Fīlāliya, al-Bū'nāniya et al-'Udūl) et le *muṣallā* ancien de la ville. Cette étude tente de relever les spécificités architecturales et les caractéristiques décoratives de ces monuments, et procure les éléments de base servant pour le travail de synthèse que nous allons développer dans la troisième partie de notre travail.

Cette dernière partie se propose donc d'établir une étude de synthèse sur les édifices religieux de Meknès. Elle comporte trois chapitres. Le premier porte sur l'architecture et le décor des bâtiments en question, et traite de quatre points essentiels : les matériaux de construction, les éléments structurels, l'étude des plans et l'analyse des différents types de décor. Le deuxième est réservé à des questions urbaines se rapportant à la grande mosquée et aux oratoires de quartiers ; ce chapitre essaie de dégager les rapports

que les mosquées entretiennent avec les autres éléments constitutifs de la ville, et de montrer leur rôle dans l'espace urbain. Le troisième chapitre tente de dresser une étude de synthèse sur les différentes questions relatives à l'orientation des édifices religieux.

Une documentation graphique et photographique complète le texte, pour une meilleure lecture des données recueillies sur le terrain. À ces illustrations s'ajoutent une annexe portant sur un inventaire des mosquées des villes du Magrib al-Aqṣā, et un glossaire des termes arabes utilisés dans les différentes parties du présent travail.